

L'AUROCH DE GERMANIE

D'APRÈS LE D^R LUTZ HECK

par

PAUL CORDIER-GONI.

Désireux de se renseigner sur les Castors du Rhône, le D^r Lutz Heck, directeur des Jardins Zoologiques de Berlin, s'était adressé à MM. les professeurs Bourdelle, du Muséum, et Bressou, de l'École Vétérinaire d'Alfort, alors secrétaire général de la Société nationale d'Acclimatation de France, qui me désignèrent pour le recevoir dans le Midi.

Il vint en Cévennes et en Provence quelques jours avant la conférence qu'il donna à Paris, le 17 novembre 1930, sous l'égide des Amis du Muséum, sur « la capture des grands mammifères sauvages en Afrique », et à laquelle assista le regretté président de la République Doumer. Une correspondance s'établit et il nous écrivait de Berlin, le 30 janvier, puis le 2 avril 1931 : « Vous savez que l'*Urochs*¹ est exterminé en Europe depuis longtemps. Mais il survit dans quelques races de bovins primitifs, par exemple celles qui fournissent les taureaux de combat... Je veux, continuait la seconde lettre, acheter un taureau possédant la forme, les cornes et la couleur du *Aue-rochs*¹. Ne m'aideriez-vous pas à le trouver en Camargue ? »

Ma collaboration étroite, pour les Castors du Rhône, avec la 27^e conservation des Eaux et Forêts de Nîmes et notamment avec M. l'inspecteur principal Joubert, qui avait précédemment reçu le D^r L. Heck au Parc de Castors de la Perjurade, me faisait un devoir

de lui demander encore assistance. Et M. Bouzanquet, de l'Académie de Nîmes, dont les ouvrages sur les Taureaux de Camargue et leur origine sont universellement appréciés, voulut bien nous servir de guide.

Le mardi 12 mai, en caravane automobile, nous partons pour le mas de l'Amaré, près les Saintes-Maries-de-la-Mer, où le marquis de Baroncelli-Javon nous fait les honneurs de sa demeure camarguaise, musée du folklore rhodanien. Les trésors réunis là font bien comprendre l'enthousiasme de l'Amérique pour ce coin de terre française. Taureaux et Chevaux sauvages ont même établi un solide lien entre les gardians du marquis ou de M. Bouzanquet et les Indiens du Nouveau Monde : le marquis et M. Bouzanquet ne sont-ils pas « chefs honoraires de tribus peau rouge ! »

Sil les robes blanches des Chevaux, qui naissent noirs, mais prennent rapidement leur couleur de vieillesse, animent aujourd'hui le paysage à proximité du mas, il nous faut chercher la manade à quelques kilomètres. Elle se trouve en direction de Silveréal. Les gardians à cheval nous l'amènent au bord du Petit Rhône.

Le marquis a enfourché son « camargue » et, malgré son âge, participe à la présentation des bêtes.

Elles s'annoncent par un bruit de cloche sous le soleil de midi au travers des tamaris et des lentisques, foulant au pied salicornes, enganes et salicelles. Elles apparaissent à l'horizon : c'est

1. Différence orthographique à remarquer.

d'abord la fugitive ligne du dos et les points noirs des têtes; puis une ombre entre deux touffes de verdure; chaque seconde montre un bondissement, une apparition, une disparition. La vue porte au loin sur ce terrain plat et marécageux; il est impossible de deviner, sans lunette d'approche, quel animal va paraître; ce peut être aussi bien une horde de Sangliers que de Bœufs, car la plupart

caractère de combativité et charge dangereusement, après avoir gratté le sol de deux rapides coups de sabots.

Le spectacle qui nous est offert est semblable celui du film de « Mireille »... A cinquante mètres de nous, cette manade réputée pour la pureté de son sang, la beauté des formes, et la couleur traditionnelle de sa robe, s'arrête sous la surveillance des gardians armés du tri-

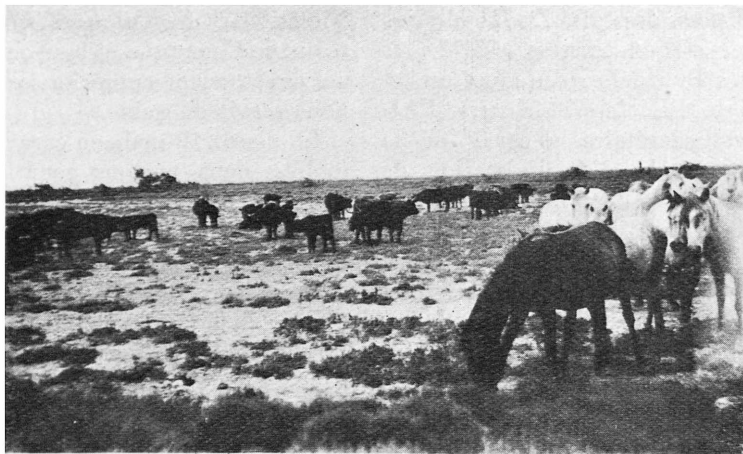


Photo Maurice Gony.

Troupeau de taureaux et chevaux du Mas de l'Amaré.

des mammifères sauvages ont un peu cette similitude d'allure, à la fois lourde et puissante, mais toujours rapide.

Dans un de ses livres, le D^r L. Heck fait un brillant tableau de la présentation de la manade de M. de Baroncelli.

C'est d'abord la vieille vache, qui porte la cloche au cou; elle semble en concevoir fierté: soit au pâturage, soit dans les courses libres des villages, elle a tant ramené d'égarés ou de furieux! En sa présence, les taureaux les plus agressifs manifestent une docilité inexplicable sinon par la prédominance de l'instinct grégaire; absente, et le mâle isolé¹, celui-ci reprend à l'instant son

dent, portant chapeau à larges ailes, chemise à carreaux et pantalons fauves.

Tandis que certains éleveurs — non pas tous — ont cru bon d'infuser du sang des bovins sélectionnés méchants de la péninsule ibérique, l'éleveur averti du Mas de l'Amaré a recherché au contraire le bovin de pur sang qui depuis des millénaires a vécu sa vie de compagnie, avec le Cheval et le Castor, ses associés de la préhistoire.

C'est à la fin du XIX^e siècle que s'était manifesté chez les éleveurs cet engouement pour le croisement avec les bœufs ibériques; lorsqu'on donna en France les premières courses de to-

1. En 1933, à Saint-Gilles du Gard, chez MM. Sabatier d'Espéran, chassant le sanglier avec la meute du baron François Durand de Fontmague, nous avons dû abattre au fusil un taureau isolé qui vivait depuis plusieurs mois dans les bois près des Étangs.

ros, avec mise à mort, les propriétaires espagnols interdirent par contrat que les sujets destinés au spectacle sanglant de l'arène puissent servir de reproducteurs. Mais ne suffit-il pas d'interdire quelque chose pour inciter les gens à braver les règles des contrats ? En quelques années, le sang du Bœuf espagnol avait modifié l'aspect un peu grêle de notre Camarguais qui, autant que

sont ces trois races, la camargue, l'ibérique, la corse et non certaines, éliminées pour des raisons qu'il énumère, qui seules peuvent faire revivre l'Auroch disparu L'Auroch, écrit-il, vit encore dans ces trois bovins.

Avant d'aller admirer un millier de Flamants qui formaient sur l'étang du Vaccarès une ligne rouge et aussi un mirage de forêt et de bergerie, le

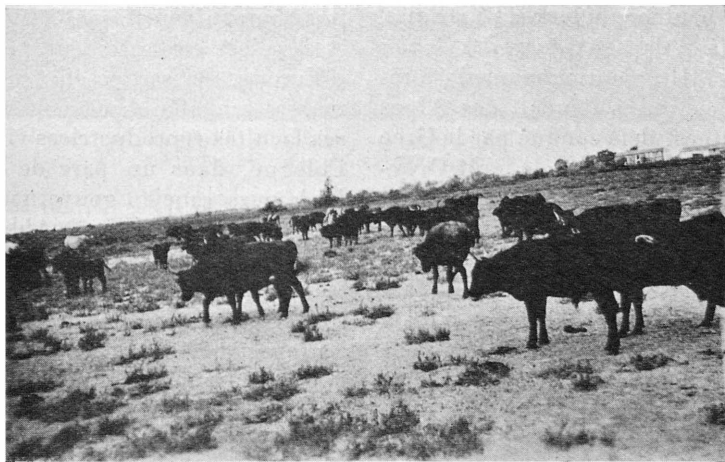


Photo Maurice Gony.

Taureaux du Mas de l'Amaré.

l'Auroch du moyen âge, était le descendant de petite taille du *Bos primigenius* fossile.

Quoi que l'on pense de ce croisement, rares sont les éleveurs qui possèdent encore ces spécimens qui faisaient notre joie et notre amusement aux temps lointains des courses libres pratiquées par les Pouly père, les Clarion et autres. Or, voici qu'aujourd'hui prises en chasse par les cavaliers, conduites par la grand'mère à cloche, une à une, défilent les plus belles bêtes de l'Amaré.

Seuls, les purs sang retiennent l'attention du Dr L. Heck, de même, qu'en Espagne et en Corse il a recherché les bêtes qui possédaient les caractéristiques les plus marquées et les plus nombreuses de la race locale. Car ce

Dr L. Heck choisit dans la manade un taureau et deux vaches. Vendues à prix modique, capturées et expédiées à Berlin avec l'aide de M. G. de Basilewski, ancien directeur du Zoo de Cros-de-Cagnes, les bêtes, privées de leur vieux guide à sonnaille, montrèrent dans leur nouvel habitat les qualités indomptables de leur sang sauvage et restèrent dignes de leur pays d'origine. C'est avec circonspection que leurs gardiens berlinois ont tenté, sans jamais y réussir, de les domestiquer.

Il est nécessaire pour la compréhension du lecteur français de donner une définition de l'Auroch de Germanie. Cette espèce a été confondue, soit par des littérateurs, soit par des hommes de science, avec le Bison d'Europe.

L'Auroch descendait à peu près directement du *Bos primigenius*. C'était un Bœuf sauvage et l'on admet que c'est lui qui a donné naissance plus ou moins anciennement à toutes les races de bœufs domestiques. Tandis que son ancêtre fossile mesure environ deux mètres aux omoplates, c'est-à-dire une taille à peu près égale à celle du Gaur asiatique actuel, l'Auroch, tel qu'il survivait il y a environ 300 ans, ne semble guère avoir dépassé la hauteur du taureau ibérique.

Jules César, dans sa *Guerre des Gaules* (livre 6. XVIII), mentionne que la forêt hercynienne, qui s'étendait des Alpes aux Carpathes, déjà connue par le Grec Eratosthène sous le nom de forêt Orcynienne, était l'habitat de l'*Urus*, qu'il définit *magnitudine paulo infra elephantis*. L'*Urus* latin est l'*Auerochs* german. Le latin adoucit toujours certaines prononciations gutturales : mais sous ces deux mots si différemment orthographiés se retrouvent les mêmes sons, en prononçant *urus* à l'italienne.

Jules César ne parle malheureusement pas du Bison, et l'on considère comme probable que sa description de l'Auroch s'applique non à l'Auroch, mais au Bison, et qu'il a confondu les deux espèces. Les cornes de l'Auroch étaient en forme de lyre comme celles de nos taureaux de combat. La description devient donc toute à fait inexacte lorsqu'il affirme que « la grandeur, la forme et l'espèce de leurs cornes diffèrent beaucoup de celle de nos bœufs ».

Sénèque, dans ses *Questions naturelles*, distingue deux espèces : *villosi terga bisontes, latisque feri cornibus uri*. Quant à Pline, il mentionne, en Germanie, près de la Scythie, deux espèces de Bœufs sauvages, les Bisons à crinière, l'*Urus*, d'une force et d'une rapidité extrême, et en Péonie, le « *bonassus*, qui fuit en lançant de la fiente brûlante ».

A partir de la Renaissance et du Moyen Age, Bison et Auroch-urus, de-

viennent synonymes sous la plume de la plupart des auteurs, et il règne une confusion d'autant plus grande que les naturalistes allemands disent indistinctement Grand Bœuf ou Aurochs, et Bison ou Urus, alors que les savants français, anglais, italiens, suisses, adoptent pour le Grand Bœuf le nom d'*Urus* et pour le Bison celui d'*Auroch*¹.

Quelle est donc l'espèce que le Dr Lutz Heck veut reconstituer à l'aide de nos bovins domestiques ?

Ce n'est certainement pas le Bison d'Europe. On sait en effet que celui-ci, malgré un affaiblissement marqué de ses facultés reproductrices vit encore en Pologne, dans un parc de la forêt de Bialowieza (ancien gouvernement russe de Grodno) et à Wiburn Abbey (Angleterre) ; d'autres Bisons d'Europe, pour la plupart croisés de Bisons d'Amérique, sont cantonnés dans le Saupark² de Springe, ancien domaine des rois de Hanovre, où précisément le même Dr Lutz Heck s'efforce de les régénérer. Mais l'animal qui nous occupe et qu'il veut aussi reconstituer, bien qu'il intitule son étude : « *Ueber die Neuzuchtung des Ur oder Auerochs*, parue dans le *Bulletin de la Société internationale pour la protection du Bison* (Wisent), est celui qui est décrit par Paul Dechambre³ sous le nom de *Bos urus*, descendant du *Bos primigenius* Bojanus.

Dans son *Encyclopédie*, Brockhaus définit l'*Ur*, comme descendant du *Bos primigenius* ; il appelle *Bison europæus* le Wisent ou Auroch (en polonais *Zubr*).

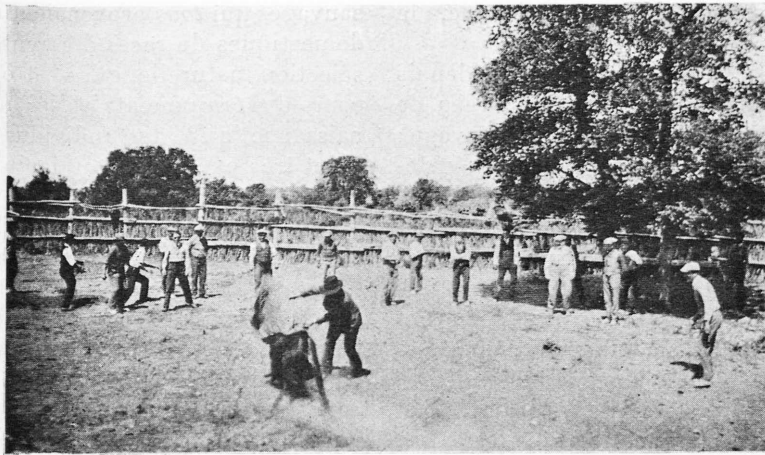
Le dictionnaire étymologique allemand de Kluge nous éclaire mieux. Tandis que les dictionnaires usuels traduisent à tort « Auerochs »⁴ par

1. G. et H. Morcellet, *La Préhistoire*.

2. Le parc de Springe loge aussi des sujets de pur-sang.

3. Dechambre, *Traité de Zootechnie*.

4. Kluge indique que *Aue* ou *Au* signifie région arrosée, presque île, pâturage.



En Camargue. Mas d'Icard (communiqué par M. Joubert).

« bœuf des plaines », il indique qu'en moyen allemand on écrit : *urochse*, en vieil allemand : *usro*, les auteurs latins emploient la forme *Urus* ; d'autre part, *usra* signifie rougeâtre, mais notons surtout qu'un adjectif indo-germanique *ur* signifie sauvage. L'*Urochs*, comme l'or-

thographie le Dr Heck, dans sa lettre du 30 janvier 1931, est donc le Bœuf sauvage. Ses mœurs en ont fait un bœuf de plaine et de pâturages, alors que le « Wisent » fréquente les bois ; sa nourriture de prédilection est le bourgeon, l'écorce des arbres, et notamment



Le Cayla. Taureaux allant s'abreuver dans un canal (communiqué par M. Joubert).

celle du frêne. Le Bœuf beugle, le « Wisent » grogne.

L'« Urochs » est exterminé depuis environ 300 ans. Or notre taureau de Camargue est aussi un bœuf sauvage ; coïncidence curieuse, il habite également un pays marécageux ; les pâturages que fréquentent les toros espagnols ne sont ni montagneux, ni couverts de forêts, et en Corse ce sont des étangs et des marécages qui demeurent les lieux d'élection du bœuf insulaire.

La civilisation, les guerres, les frontières en ont fait des races locales. Mais Aurochs camargue, ibérique et corse sont les reliques d'un ancêtre commun. L'une de ces races, avec sa forme particulière, sa couleur caractéristique, a disparu, exterminée localement en Allemagne, mais tous les Aurochs, à travers les temps, ont eu des instincts communs, des mœurs identiques, tous ont recherché la plaine, tous ont vécu en troupeau, conduit par un chef ; « l'élevage des jeunes par les parents est exactement, écrit le Dr Heck, ce qu'il est chez les animaux sauvages. »

Sous le bénéfice de ces constatations et en tenant compte des lois connues, mais parfois décevantes de l'hérédité, est-il déraisonnable de procéder à une sorte de synthèse du Bœuf de plaine de Germanie, à un essai palinbiogénésique ?

Le Dr L. Heck expose sa théorie dans son livre : « Lorsqu'un grand nombre d'animaux de races différentes, auxquels il a manqué un facteur déterminé héréditaire, disparu du fait de la domestication, se regroupent, il se produit des croisements ; ce qui manque dans l'ensemble héréditaire se complète par les qualités individuelles de chaque race et il en résulte que la forme primitive peut surgir à nouveau. »

Dans une région de l'Amérique du Sud, entre autres exemples classiques, il a été trouvé une colonie de lapins

sauvages qui *tous* provenaient de lapins domestiques de races différentes. Or la sélection naturelle, qui s'est opérée au cours des croisements variés, n'a donné naissance qu'à des individus ressemblant très exactement au lapin sauvage européen.

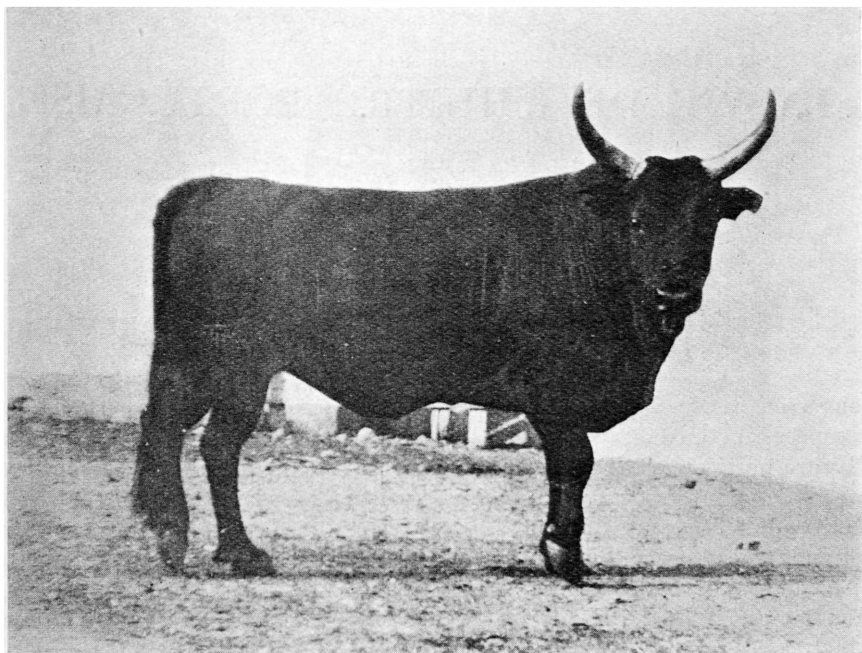
Dans certaines réserves de l'Afrique du Sud où l'espèce bovine est abandonnée en liberté et se croise au hasard, des taureaux de Bavière et de Short-horn ont été importés : il en est résulté un mélange de races et, dans la suite, après ces croisements qui se sont continuellement opérés sans sélection méthodique, on a vu apparaître non sans surprise, a-t-on raconté au Dr Heck, « des animaux qui avaient la forme, la longueur des cornes et la couleur de la robe d'une similitude parfaite à celle de l'Aurochs disparu ».

Il semble donc que tous les animaux ayant des formes acquises par la sélection (telles que le développement du pis chez la vache laitière), s'ils cessent d'être sous la coupe de l'homme, si celui-ci ne les modèle plus à son gré, obéissent à une loi : ils se rapprochent de la forme primitive de l'ancêtre.

Passant en revue nombre de races, notamment celle d'Aland, qui présentent toutes des inconvénients et qui donneraient trop de mutations ataviques pour la prompt expérience qu'il se propose, le Dr L. Heck conclut, en raison de données expérimentales personnelles, qu'il y a lieu de tenir à l'écart ces races trop domestiquées et trop stabilisées.

Il prendra, pour son essai palinbiogénésique, trois races seulement : elles ressemblent à l'Auroch : 1° par la couleur (un tableau du Musée d'Augsbourg donne sur ce point un renseignement unique) ; 2° par la forme ; 3° par la position des cornes ; 4° par l'ensemble osseux ; par l'agressivité dérivant du caractère « cérébral ».

Le toro espagnol a certaines de ces



Prototype du toro camarguais, le légendaire « Sanglier. »
qui a couru plusieurs années dans les arènes de Nîmes (communiqué par M. Joubert).

qualités : forme physique et méchanceté. Le taureau camargue ressemble beaucoup à l'Auroch par sa formation squelettique, le port des cornes et maintes autres qualités, comme l'agilité et la combativité. Enfin, dans le corse, on retrouvera la couleur frappante du tableau du Musée d'Augsbourg.

C'est avec ces trois races, comme un chimiste se livrant à une synthèse, que le Dr L. Heck se propose, en transportant ses sujets dans l'ambiance du terroir, dans le milieu biologique ancestral de l'Europe Centrale, de reconstituer l'Auroch sous sa forme sauvage initiale.

L'essai palinbiogénésique a été commencé dans les Jardins Zoologiques de Berlin et de Munich¹. La question doit

1. La palingénésique reste une philosophie, l'expérience actuelle est un essai pratique vivant ; nous devons marquer cette idée par un mot nouveau.

être résolue par cet essai, et l'auteur comptait nous en faire connaître bientôt les résultats.

Or quel est le résultat de l'expérience tentée par celui que l'on a appelé le « mélangeur de sangs » ? Dans sa lettre du 5 juillet 1935, il m'écrit : « Mes expériences de reconstitution de l'Aurochs ont commencé favorablement. Mon frère à Munich et moi à Berlin, nous possédons déjà des taureaux magnifiques qui présentent les formes, les couleurs et les cornes de l'Aurochs. »

Reprenant le vieux mot de Lucrèce, *natura non facit saltus*, nous ne pouvons que souhaiter nous-mêmes au Dr Lutz Heck ce qu'il espère : que la stabilité de la race d'Auroch ainsi restaurée se maintienne dans la descendance avec la plénitude des forces ancestrales, grâce au milieu.